Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 20

Artikel: Grand Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-210421

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pendant des ouvriers, des êtres que je connaissais bien, qui m'aimaient, qui eussent donné leur vie pour sauver celle de leur ingénieur. Personne ne viendrait-il à mon secours? Personne ne se douterait-il qu'un homme allait misérablement périr?...

Appeler à l'aide? Mais c'était hâter la catastrophe. En m'entendant crier, *Zouzou* ne manquerait pas de se précipiter vers son maître et, dans la position où je me trouvais, le contact avec les conducteurs devenait inéluctable... Instinctivement je fermai les yeux...

Quand je les rouvris, j'aperçus *Zouzou* qui me regardait curieusement, prêt à s'élancer vers moi pour, sans doute, me demander raison de ma froideur et de mon silence... Machinalement je mis la main à ma poche. Tout arrive dans la vie et ce qui m'arriva à ce moment-là est bien la chose la plus extraordinaire...

Un de mes amis m'avait confié la veille la mission de lui acheter un revolver. Et par négligence, j'avais conservé celui-ci dans la poche de mon veston.

Ma main venait de rencontrer l'arme. D'instinct, mes doigts se crispèrent autour de la crosse.

Le revolver était chargé. Je n'ai certes point l'âme sanguinaire, mais, selon les circonstances, l'homme le plus doux devient parfois un meurtrier. Qui donc oserait prétendre pouvoir être toujours maître de son geste?

L'arme que j'avais entre les mains, c'était le salut. Toute hésitation eût été de la folie. Alors, comme *Zouzou* s'apprêtait à bondir dans ma direction, je braquais le revolver contre lui et pressai la détente. Lourdement, la pauvre bête s'affaissa, sans une plainte... Je venais de tuer mon meilleur ami... M.-E. T.

LES BONS COINS

D'abord, le **coin de l'économe :** *Pour blanchir les chapeaux de paille*, jeter deux verres d'eau très chaude sur dix centimes de sel d'oseille ; aussitôt dissout, frotter le chapeau avec une éponge ou un linge, et laisser sécher.

* * *

Puis le **coin du gourmet :** Pour faire une *omelette aux pointes d'asperges*, voici : Après avoir fait blanchir les asperges, les couper en petits morceaux et les passer dans un roux blanc avec du sel, du poivre et des fines herbes hachées. Lorsqu'elles sont cuites, ajouter un peu de lait, puis verser dans les œufs battus tout prêts pour l'omelette, qui se fait ensuite comme à l'ordinaire.

* * *

Le **coin de la coquette :** Voici, à son intention, un *procédé pour conserver la blancheur des mains*. Faire dissoudre 100 gr. de savon en poudre dans 200 gr. d'huile d'amande, ajouter 200 gr. d'eau de Cologne et enduire de cette composition l'intérieur d'une paire de gants que l'on met au moment de se coucher.

* * *

Enfin le **coin de la ménagère :** Si l'on veut garder intacts, tout l'été, ses vêtements d'hiver et tout objet susceptible d'être attaqué par les vers, commencer par les brosser soigneusement; les plier en ayant soin de jeter dans tous les plis des pincées de poudre de pyrèthre. Enfermer le vêtement ou l'objet dans une serviette ou toile sur laquelle on aura jeté également, dans tous les sens, des pincées de poudre de pyrèthre.

Ce moyen est excellent également pour les fourrures, manteaux, manchons, boas, etc. Peigner bien la fourrure, puis jeter de la poudre à des places très rapprochées.

Pour les meubles recouverts d'étoffe, faire de même. Commencer par les battre, par les brosser, puis éparpiller la poudre surtout dans les endroits capitonnés dans les coins, autour des ganses, des boutons.

La poudre de pyrèthre a l'avantage d'empêcher d'éclosion des œufs de vers, — ce que ne font pas le camphre ni le poivre.

Dans la livraison de mai de la *Bibliothèque universelle* M. F. Baldensperger retrace les aventures du chevalier de La Tocnaye, qui, au temps de la Révolution, profita de ses années d'exil pour visiter l'Angleterre, le Danemark et la Scandinavie; — M Maurice Millioud, dans la *Pensée rationnelle*, donne une suite à son bel article sur la *Pensée mythique;* — M. Virgile Rossel nous présente Henri Leuthold, le Musset de la Suisse allemande; — la nouvelle et le roman de MM. C.-F. Ramuz et F. Chavannes sont, chacun en son genre, d'excellentes études de caractères; — M. Masson consacre quelques pages à l'abbé Du Bos, « un initiateur de la pensée moderne »; — les chroniques, enfin (parisienne, italienne, américaine, suisse allemande, scientifique), offrent maints renseignements et idées intéressants.

PRÉCEPTES MEXICAINS

Au moment où le Mexique, en proie à la guerre civile, voit se commettre nombre d'atrocités, il nous a paru piquant de reproduire quelques passages des *Instructions d'un Mexicain à son fils*, publiées au XVIIIe siècle et dont d'autres que les jeunes Mexicains pourront faire leur profit :

Mon fils, toi qui du sein de ta mère es venu au jour comme un poulet sort de l'œuf, et qui à son exemple es sur le point de t'envoler dans le monde, nous ne savons pas combien de temps le ciel nous fera jouir de ce précieux joyau que nous possédons en toi...

Mon fils, ne tourne point en dérision ni les vieillards, ni les infirmes.

Ne sois pas muet envers le pauvre et l'affligé.

Ne dédaigne pas celui que tu vois tomber dans quelque folie ou dans quelque crime, et ne lui fais pas de reproches; mais réprime tes propres passions, et prends garde de tomber dans la même erreur qui te blesse chez autrui.

Si tu entends quelqu'un s'énoncer librement, et que ce ne soit pas ton affaire de le reprendre, garde le silence.

Ne vas pas où tu n'es point invité, et ne te mêle point de ce qui ne te concerne pas.

Lorsque quelqu'un s'entretient avec toi, écoute-le attentivement et conserve une attitude aisée, sans jouer avec tes pieds, sans porter ton manteau à ta bouche, sans cracher trop souvent, sans regarder autour de toi, sans te lever trop souvent, si tu es assis.

Lorsque tu es à table, ne mange pas avec voracité, et si quelque chose te déplaît, ne témoigne point de déplaisir.

Si quelqu'un vient dîner avec toi sans être attendu, partage avec lui ce que tu as.

Lorsque tu donnes à manger à quelqu'un, ne le regarde pas fixement.

Ne cherche point à ébruiter les nouvelles; ne sème point la discorde,

Lorsque tu porteras un message, si celui à qui tu l'auras porté entre en colère, et parle avec mépris de ceux qui t'envoient, ne te hâte point de les en instruire; mais efforce-toi de calmer cet homme, et dissimule de ton mieux ce que tu auras entendu, de peur d'engendrer des querelles et de fournir prétexte à la calomnie, choses dont tu te repentirais par la suite.

Ne t'arrête pas dans la place du marché plus longtemps qu'il ne faut, car dans ces sortes de lieux on court le danger de contracter des vices.

Le pourquoi. — Au moment où il s'apprête à sortir, monsieur s'aperçoit qu'il pleut à verse.

— Donne-moi mon parapluie neuf, dit-il à sa femme.

— Ton parapluie neuf? Mais je l'ai prêté au docteur hier.

— Eh bien, tu as fait là un joli coup! Quel dommage! Un parapluie superbe! Et que j'avais depuis quinze jours à peine! Jamais je ne le reverrai!

— Comment, jamais? Tu ne penses pas que le docteur s'abaisserait jusqu'à s'approprier ton parapluie!

— Je te dis que je ne le reverrai jamais!

— Mais enfin, pourquoi?

— Parce que c'est celui que je lui ai emprunté il y a quinze jours!

SAINTS DE MALHEUR

C'est aujourd'hui saint Pérégrin. Il est le dernier des trois saints de malheur, qu'on n'a que trop justement baptisés les *saints de glace* et qui sont la terreur de l'agriculteur et surtout du vigneron. Lorsqu'ils ont passé au chapelet du calendrier, on respire plus librement, encore que tout risque ne soit pas conjuré. Si le gel n'est plus ou presque plus à craindre, il y a encore la grêle.

Ces « saints de malheur » ont inspiré les vers suivants à un ami du *Journal d'Aubonne :*

Avril à mai cède la place :
Tout vit!... Mais mon esprit chagrin
Ne peut songer qu'aux Saints de glace :
Pèregrin, Mammert et Pancrace,
Destructeurs du fruit et du grain...
Mammert, Pancrace et Péregrin.

Sous la forêt, tous les dimanches,
Pour cueillir les premiers muguets,
Les enfants s'en vont aux aguets...
Mais, au bois, les seules fleurs blanches
Sont les flocons tombant des branches :
Ils sont de neige, les muguets!

Quand, enfin, les fleurs sont écloses,
— Fleurs de pêchers et de pommiers
Dont les vergers sont blancs et roses —
Voici venir les Saints moroses,
De grêle et de vent coutumiers :
Ils sont défleuris, les pommiers!

Avril à mai cède la place,
Tout vit!... Mais mon esprit chagrin
Veut dénoncer les Saints de glace :
Pèregrin, Mammert et Pancrace,
Destructeurs du fruit et du grain :
Mammert, Pancrace et Péregrin.

— Le dernier numéro de la *Patrie suisse* est consacré en bonne partie à l'Exposition nationale, dont l'inauguration est imminente, à la nouvelle Université de Zurich et au Centenaire genevois.

La femme et le procès.

La femme et le procès sont deux choses semblables :
L'une parle toujours, l'autre n'est sans propos;
L'une aime à tracasser, l'autre hait le repos;
Tous deux sont déguisés, tous deux impitoyables.

Tous deux par beaux présents se rendent favorables;
Tous deux les suppliants rongent jusqu'à l'os;
L'une est un profond gouffre et l'autre est un cahos
Où s'embrouille l'esprit des hommes misérables.

Tous deux sans rien donner prennent à pleines [mains;
Tous deux en peu de temps ruinent les humains;
L'une attise le feu, l'autre allume les flammes.

L'une aime le débat et l'autre les discords,
Si Dieu doncques voulait faire de beaux accords,
Il faudrait qu'aux procès il mariât les femmes.

Passerat (1534-1602).

Le bon fils. — Monsieur, madame et leur fils Frédi (9 ans) sont en promenade par une journée d'été chaude et poussiéreuse.

Altérés, ils entrent dans une brasserie et monsieur, appelant le garçon :

— Garçon, servez-nous deux « chopes », s'il vous plaît.

— Dis, p'pa, fait Frédi, pourquoi que tu n'en demandes pas aussi une pour m'man?

Grand Théâtre. — Spectacles de la semaine de clôture :

Dimanche 17, *Mignon;* Mardi 19, *Mireille;* mercredi 20, *Werther;* vendredi 22, *Carmen;* samedi 23, *Mireille;* dimanche 24, *Carmen;* lundi 25, *Thaïs;* mardi 26, *La Traviata.*

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie